

Toute œuvre de pensée
est reçue

et insérée volontiers

Abonnement annuel: 12 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique:

IDJTIHAD, GENÈVE

1^e ANNÉE

N° 6

MAI 1905



A PROPOS DE L'ALPHABET TURC

Le 12 mai 1905.

Très honoré Confrère,

La réponse de M. R. G. Corbet à propos de l'alphabet turc ou arabe est tout simplement le triomphe absolu de mon opinion. M. Corbet dit : « L'alphabet arabe vaudrait bien le romain si on lui donnait des voyelles, tout simplement. »

Mais c'est précisément ce qui fait de votre alphabet une permanente devinette, le manque de voyelles.

Enfin il sautera aux yeux de tous les lecteurs d'« IdjtiHAD » que les caractères arabes du mot exkiüz ou exkiüs sont infiniment moins clairs que les mots écrits en caractères latins (voir l'article de M. Corbet).

Enfin si un mouton se jette à l'eau c'est parfaitement bête aux autres moutons de suivre son exemple, comme il serait parfaitement idiot de suivre les errements de la langue anglaise qui a, c'est évident, quelques difficultés de lecture, du moins au début.

Vous reconnaîtrez sans doute aisément qu'un homme d'une culture générale comme moi arrive « très rapidement » et « très correctement » à lire et à écrire l'anglais et l'italien et l'allemand (même avec les caractères gothiques), tandis que le même sujet, ni plus intelligent ni plus bête arrive « très difficilement, très lentement », à lire le turc ou l'arabe et que « jamais » un Européen ou presque jamais un Européen « n'arrive à écrire convenablement le turc ou l'arabe », ce qui est une cause d'infériorité manifeste pour la culture turque, pour la diffusion des idées turques ou arabes, une cause d'infériorité pour vous et pas pour nous. Nous avons une action morale sur vous, « vous n'en avez aucune sur nous ».

Sans votre atroce devinette alphabétique j'aurais certainement lu des livres et en tous cas des journaux tures, ce que je n'ai pu faire.

Après quelques semaines de séjour en Angleterre, « arrivé avec de faibles rudiments d'anglais », je comprenais tout ce que je lisais. Après sept ans de séjour en Turquie, après avoir rapidement été dégoûté de mes études en devinette turque, je suis parti parlant mal le turc et ne m'étant pas même donné la peine d'apprendre à le lire. Il y a des milliers de personnes dans ce cas en Turquie.

En Turquie « un pour cent » à peine des étrangers se donne la peine d'apprendre à lire et à écrire le turc, « même en étant au service turc ». En France, en Angleterre, en Allemagne, vous ne trouverez pas le un pour cent d'étrangers qui après « six mois » de séjour ne sauront pas lire « parfaitement » et écrire convenablement la langue, même les ouvriers.

Croyez-moi, votre alphabet c'est le 50 % de votre infériorité.

Si je pouvais lire le turc avec ce que je savais de votre langue en quittant la Turquie je serais resté à même de lire vos journaux. Je suis convaincu que la lecture de la partie turque d'« IdjtiHAD » m'intéresserait parfaitement, que c'est la partie qui m'intéresserait même le plus parce que j'y trouverais l'opinion nettement exprimée de vos corréligionnaires. Du simple fait de ces diables de caractères toute cette importante partie de votre revue, la plus importante même, reste lettre morte pour moi et pour le 99 % des lecteurs occidentaux.

Par votre presse vous n'avez qu'une action limitée au pays dans le sens le plus étroit du mot, et vous n'agissez sur nous que par des articles écrits en langue étrangère.

Pour soutenir vos idées, pour les répandre, vous êtes obligés de vous servir d'une autre langue que votre langue maternelle, et nous ne connaissons les manifestations de l'esprit musulman que par des traductions.

Votre culture pas plus que celle des Ja-

ponais ou des Chinois ne gagne à avoir un alphabet impossible au jour d'aujourd'hui.

Les caractères russes ou grecs ou arméniens apprennent à se lire en quelques heures, les vôtres c'est un casse-tête.

A mon avis, même en y mettant les voyelles, votre manière d'écrire y gagnerait peu de choses.

Prenez nos vieux manuscrits et vous verrez combien nous avons fait de progrès à ce point de vue.

Les journaux doivent se préoccuper, s'ils veulent être lus, d'avoir des caractères admirables de clarté.

Mais regardez les exemples de M. Corbet et vous serez frappé de la différence.

Et votre manière d'écrire les chiffres dans un sens de gauche à droite et les lettres de droite à gauche est-elle logique?

Pas davantage que la manie des Allemands de dire ein und achtzig au lieu de achtzig und ein, en écrivant des chiffres sous dictée il faut attendre que tout le chiffre soit dicté pour le tracer sans cela on écrirait 18 au lieu de 81, etc.

Employez en français au téléphone les chiffres soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt-dix, au lieu de septante, huitante, nonante et vous pouvez être certain qu'on fera des erreurs.

De plus en plus septante, etc., reprend possession de la langue, maintenant où avec les Américains on ne dit plus «le temps c'est l'argent», mais «l'argent c'est du temps».

Précision, clarté, rapidité, voilà ce qu'il faut pour avancer.

Tout à vous,

LARDY.



Une Profession de foi

Une entrevue que nous venons d'avoir avec M. Maloumian, un des chefs distingués du Parti Arménien Drochakiste nous a fait juger nécessaire cette profession de foi et cela une fois pour toutes. Cette entrevue, longue et quelque peu mouvementée, démontra combien de malentendus existaient entre les libéraux arméniens et les libéraux turcs, disons plus généralement entre les chrétiens et les musulmans libéraux de la Turquie.

Notre interlocuteur est un sujet russe, mais l'affinité existante entre la Russie et la Turquie dirigeante est telle que l'étude de l'une est exactement celle de l'autre.

La Russie sème la haine entre les Tartares et les Arméniens, elle les fait massacrer les uns les autres, elle montre la prédilection pour la partie qui paraît moins éveillée et par conséquent moins susceptible de constituer un embarras à l'atrocité politique en vigueur.

Le massacre infâme de Bakou est trop instructif pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Le Gouvernement du Czar a créé en bloc des Arméniens révolutionnaires lançant des lettres de menace à des notables musulmans, insultant leur culte, lésant leur honneur familial, etc.

Il va sans dire que les auteurs de ces lettres de menace n'étaient que les agents provocateurs au service du gouvernement russe. Voilà que les Tartares et les Turcs de l'Empire russe jettent feu et flamme, encouragés et soutenus par les agents dissimulés de la police, tombent sur leurs compatriotes arméniens, leurs frères de joug, leurs frères de souffrance, et ces malheureux assaillants avaient la ferme conviction d'être en une légitime défense! Heureusement ils ont vite découvert, grâce à quelques personnages éclairés, la main infâme qui semait entre eux la discorde et la mort.

